

# PRATIQUER LES INTER- / MULTI- / PLURI- ET TRANSDISCIPLINARITÉS: L'APPRENTISSAGE DE LA LECTURE ENTRE LES LIGNES

Cécile HEIM

(Université de Lausanne, Faculté des lettres, Section d'anglais)

*The sea's evaporating  
Though it comes as no surprise  
These clouds we're seeing  
They're explosions in the sky  
It seems it's written  
But we can't read between the lines.  
(Placebo, «Sleeping with ghosts»)*

La Journée de la recherche de la Faculté des lettres 2019 qui a invité à la réflexion sur l'interdisciplinarité et ses cousines (les multi- / pluri- et transdisciplinarités)<sup>1</sup> nous a montré que l'interdisciplinarité semble plus facile à pratiquer qu'à définir, si bien que ses pratiques amènent également des difficultés. Plus précisément, même si nous pratiquons l'interdisciplinarité, comment la spécifier et la différencier étant donné que même le terme de *discipline* échappe à toute définition. Cette question de définition est posée par des chercheurs comme Paul Cobley et Kalevi Kull qui explorent la sémiotique et la biosémiotique, respectivement. Pour tous deux, la sémiotique se profile comme une discipline à part entière, ce qui permet son alliage avec d'autres disciplines comme la biologie afin de créer la biosémiotique, un champ qui cherche donc à coordonner l'étude des signes et de la signification avec celle de la vie. Ainsi, pendant que la biosémiotique semble chercher à mélanger deux disciplines – si on accepte de définir la sémiotique comme une discipline –, une autre pratique de l'interdisciplinarité est celle d'Anne-Claude Berthoud et Gilles Merminod. Leur projet construit une pratique qui permet d'approcher un même sujet – dans leur cas le placebo – de la perspective de diverses disciplines. Dans leur article «How placebo shapes sensory data» qui inclut le travail d'experts en psychophysiologie, sémiotique et phénoménologie, ils explicitent que leur but n'est pas de trouver une définition commune du placebo, mais de «combiner ces approches afin de respecter les dimensions multiples d'un objet comme le placebo»<sup>2</sup>. Il ressort donc de ces diverses pratiques qu'une analogie peut être créée entre l'interdisciplinarité et la lecture, où l'interdisciplinarité permet différents modes de lecture d'un texte ou objet d'étude et, surtout, une lecture entre les lignes.

Cette conception de l'interdisciplinarité comme mode de lecture facilite sa gestion dans mon propre projet de recherche qui se situe dans les études littéraires, les études autochtones (*indigenous studies*) ainsi que les études genre (*gender studies*) et qui est donc intrinsèquement interdisciplinaire. Plus précisément, j'analyse comment Frances Washburn (Lakota / Anishinaabe)<sup>3</sup>, Louise Erdrich (Anishinaabe)<sup>4</sup>, Eden Robinson (Haisla / Heiltsuk)<sup>5</sup>

---

<sup>1</sup> Étant donné que ce texte ne cherche pas à définir séparément ces différentes méthodologies et afin de rendre mon texte plus lisible, je vais dorénavant simplement utiliser le terme d'*interdisciplinarité* tout en incluant ses cousines.

<sup>2</sup> Version originale et complète: «However, our purpose is not to mix specific description[s] in a more general language, it is to combine these approaches to respect the multidimensionality of an object such as the placebo phenomenon. In other words, we would like to find how specific disciplinary approaches tackle similar processes and yet enrich their signification» (Schenk, Berthoud, Papaux, Zaslowski, Merminod 2018: 2).

<sup>3</sup> Washburn 2006.

<sup>4</sup> Erdrich 2012.

et Katherena Vermette (Métis)<sup>6</sup> (ré-)imaginent la notion de *loi* grâce à leurs représentations littéraires des violences faites aux femmes autochtones des États-Unis et du Canada. Contrairement à la sémiotique qui vise à s'établir comme une discipline en soi, les études genre et les études autochtones – comme toutes les *area studies* et / ou *cultural studies* – ne cherchent pas à s'expliquer comme disciplines mais comme champs qui ont besoin de l'intervention et de la rencontre de multiples disciplines.

Ainsi, par exemple, il serait légitime de croire que le thème commun des violences faites aux femmes indigènes dans *The Round House* d'Erdrich, *Monkey Beach* de Robinson, *Elsie's Business* de Washburn et *The Break* de Vermette n'est qu'une coïncidence. Or, en explorant ce sujet, il en ressort rapidement qu'aux États-Unis et au Canada, la fréquence des violences faites aux femmes autochtones<sup>7</sup> est énorme. L'Association des femmes autochtones au Canada<sup>8</sup> a recensé, grâce à son programme «Stolen sisters», 582 cas de disparitions ou meurtres entre 1944 et 2010, bien que, selon cette même association, «la plupart de ces cas datent des dix dernières années»<sup>9</sup>. Afin de se rendre compte de ce chiffre et des statistiques des violences commises envers les femmes indigènes, le rapport d'Amnesty International *Stolen sisters* explique que les femmes indigènes âgées entre 25 et 44 ans ont cinq fois plus de risques de mourir d'une mort violente que les femmes non-autochtones<sup>10</sup>. Or, non seulement les femmes indigènes sont plus souvent victimes de violences, mais leur accès à la justice est aussi disproportionnellement limité. Ainsi, pendant que seulement 16% des cas de meurtres de femmes non-indigènes ne sont jamais résolus, cette même statistique monte à 47% pour les femmes indigènes au Canada<sup>11</sup>. Aux États-Unis, la situation est comparable, où les statistiques les plus marquantes sont celles liées au viol. L'étude du *US Department of Justice* publiée en 2000 révèle que 34.1 % des femmes autochtones aux États-Unis seront violées au moins une fois dans leur vie. Or, comme de nombreux cas de viol ne sont jamais rapportés aux autorités compétentes, surtout parmi des groupes ethniques qui font moins confiance aux autorités comme c'est le cas pour les peuples indigènes, ce chiffre est estimé être encore plus élevé. L'avocate muscogee cree Sarah Deer ajoute dans son livre *The Beginning and the End of Rape* qu'«il apparaît que les viols subis par les femmes indigènes ont une brutalité particulière»<sup>12</sup>. Les violences disproportionnées faites aux femmes autochtones soulignent donc la réalité sociale et institutionnelle du racisme comme le prouve la mauvaise gestion politique et juridique impressionnante de ces violences en Amérique du Nord. Même si ces réalités et enjeux échappent souvent à l'attention des autorités, les auteure-s et artistes autochtones – qui ont été souvent elles-mêmes ou eux-mêmes victimes de ces violences – les dénoncent souvent tout en essayant de négocier une forme de justice en s'inspirant des épistémologies légales de leur peuple.

---

<sup>5</sup> Robinson 2000.

<sup>6</sup> Vermette 2016.

<sup>7</sup> Une remarque sur la terminologie: pour garantir la variété du texte, j'utilise les termes *indigène* et *autochtone* de manière interchangeable. Je refuse d'utiliser le terme insultant d'*indien* qui dérive d'une erreur commise par les colons et qui donnerait priorité aux colons plutôt qu'aux peuples indigènes. Dès que possible, j'utiliserai le nom spécifique des nations indigènes. Finalement, si j'indique la nation indigène des auteures, c'est pour respecter leur appartenance nationale et souligner la diversité des peuples autochtones.

<sup>8</sup> Native Women's Association of Canada 2011a.

<sup>9</sup> Version originale: «Most of the cases in the database are from the last 10 years» (Native Women's Association of Canada 2011b).

<sup>10</sup> Amnesty International Canada 2004: 14.

<sup>11</sup> Native Women's Association of Canada 2011b.

<sup>12</sup> Version originale: «there appears to be a particularly brutal physicality in assaults on Native women» (Deer 2015: 4).

Ainsi, par exemple, le roman de Louise Erdrich *The Round House*, publié en 2012, est narré par Joe Coutts, 13 ans, fils du juge tribal Anton Bazil Coutts et de Geraldine Coutts qui est fonctionnaire auprès du bureau d'enregistrement à la nation ojibway. Un dimanche de l'été 1988 dans les environs d'une réserve ojibway du Dakota du Nord, la mère de Joe se fait brutalement violer. Pendant que le jeune narrateur illustre les répercussions intergénérationnelles des violences faites aux femmes indigènes, les connaissances juridiques pointues du père expliquent la difficulté de poursuivre en justice le violeur. Car, si le viol a été commis par un homme indigène sur territoire ojibway, ce sont les autorités ojibway qui ont la juridiction de l'enquête. Si le crime a été commis par un homme blanc sur territoire ojibway, ce sont les autorités fédérales qui récupèrent la juridiction. Mais si le viol a été commis sur le territoire de l'État du Dakota du Nord, la juridiction revient aux autorités du Dakota du Nord. Les lecteurs et lectrices sont ainsi introduit-e-s aux complexités de la situation légale et politique des peuples autochtones qui continue à se compliquer au fur et à mesure que le roman avance. À cette complexité créée par le système judiciaire des colons<sup>13</sup> vient s'ajouter une épistémologie légale ojibway qui est essentiellement incarnée dans le personnage du grand-père de Joe, Mooshum, et les histoires<sup>14</sup> de Wiindigo qu'il raconte à Joe. Par conséquent, la loi, la violence et l'(in)justice sont directement négociées et (ré-)imaginées à travers la narration. Dans ce cas, l'étude de la loi et de la justice devient intrinsèquement liée à l'analyse littéraire.

Plus compliquée encore est la relation entre les études autochtones et les études genre: non seulement s'agit-il ici de combiner deux champs d'études qui sont intrinsèquement interdisciplinaires, mais, en plus, leur combinaison peut réitérer des pratiques racistes que les études autochtones cherchent justement à éviter. Ainsi, des féministes indigènes comme Joanne Barker (Lenape), Audra Simpson (Mohawk) ou Mishuana Goeman (Tonawanda Seneca) soulignent les origines coloniales du féminisme nécessaire aujourd'hui pour les peuples indigènes. En d'autres termes, le féminisme dont les peuples indigènes ont besoin aujourd'hui pour se battre afin d'obtenir l'égalité entre les femmes et les hommes ou afin de se protéger contre et obtenir justice face à des crimes sexistes comme le viol n'était pas nécessaire avant la colonisation, étant donné que le patriarcat est une importation européenne et que ce genre de crimes sexistes arrivaient excessivement rarement<sup>15</sup>. Deuxièmement, elles accentuent l'importance de, d'abord, reconnaître la multiplicité des féminismes nécessaires selon les problèmes et défis auxquels chaque nation autochtone fait face. Cette multiplicité féministe est nécessaire afin d'éviter de reproduire l'effacement de la diversité des peuples indigènes et la construction monolithique et stéréotypée qui ont trop souvent servi à l'élimination ou l'assimilation des peuples indigènes dans les États impérialistes que sont les États-Unis et le Canada.

---

<sup>13</sup> Le terme *colons* est la meilleure traduction que j'ai pu trouver pour le mot anglais de *settler* qui désigne des colonisateurs qui se sont installés dans le territoire colonisé pour y rester. Les termes *settler* et *settler colonization* ne parlent donc pas de la colonisation au passé, mais désignent une colonisation continue des territoires en question.

<sup>14</sup> Ici aussi, le terme *histoires* est mal adapté pour le terme anglais *stories* qui désigne des histoires tribales qui ont été transmises de génération en génération, qui sont toujours rattachées au territoire du peuple en question et qui contiennent des valeurs et épistémologies tribales. Or le terme *histoire* semble tout de même plus adapté que le terme *légende* qui est clairement trop idéalisé ou *romantisé*.

<sup>15</sup> Pour en savoir plus, voir *Critically Sovereign* de Joanne Barker (Barker 2017) ou son article sur le combat féministe de femmes autochtones au Canada, «Gender, sovereignty, and the discourse of rights in native women's activism» (Barker 2006). Voir aussi «Notes toward a native feminism's spatial practice» de Mishuana Goeman (Goeman 2009) ou «Captivating Eunice» d'Audra Simpson (Simpson 2009).

En conséquence des champs dans lesquels mon projet se situe et des diverses manières selon lesquelles le savoir circule selon les cultures, l'interdisciplinarité n'est donc pas un choix, mais une obligation. Non seulement faut-il rechercher le savoir dans différentes disciplines, mais il faut également être conscient-e de la construction de ces savoirs afin de prévenir des réitérations colonialistes et insultantes pour les peuples indigènes. D'une certaine manière, il faut donc aussi apprendre à lire entre les lignes non seulement de mes textes, mais également des diverses disciplines. Considérant toutes les disciplines que mon projet de recherche inclut, certainement que je ne serai jamais une experte dans une discipline spécifique. Mais disons que la littérature reste mon chez-moi d'où je voyage vers les pays de l'histoire, les sciences politiques, les études légales, la philosophie féministe, etc., afin de revenir dans mon chez-moi littéraire pour l'enrichir avec ce que j'ai appris durant mes voyages.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AMNESTY INTERNATIONAL CANADA, 2004: *Stolen Sisters: A Human Rights Response to Discrimination and Violence against Indigenous Women in Canada*. Amnesty International.
- BARKER J., 2006: «Gender, sovereignty, and the discourse of rights in native women's activism», in *Meridians: Feminism, Race, Transnationalism*, 7 (1): 127-161.
- , 2017: *Critically Sovereign: Indigenous Gender, Sexuality, and Feminist Studies*. Duke University Press.
- DEER S., 2015: *The Beginning and the End of Rape*. University of Minnesota Press.
- ERDRICH L., 2012: *The Round House*. Corsair.
- GOEMAN M., 2009: «Notes toward a native feminism's spatial practice», in *Wicazo Sa Review*, 24 (2): 169-187.
- NATIVE WOMEN'S ASSOCIATION OF CANADA, 2011a: *Fact Sheet: Missing and Murdered Aboriginal Women and Girls*. Found on [www.nwac.ca](http://www.nwac.ca), accessed in October 2017.
- , 2011b: *Fact Sheet: Violence against Aboriginal Women*. Found on [www.nwac.ca](http://www.nwac.ca), accessed in October 2017.
- ROBINSON E., 2000: *Monkey Beach*. Mariner Books.
- SCHENK F., BERTHOUD A.-C., PAPAUX A., ZASLAWSKI N., MERMINOD G., 2018: «How placebo shapes sensory data: from signs and memory to the embodiment of living beings», in *Archives of Psychology*, 2 (2): 1-18.
- SIMPSON A., 2009: «Captivating Eunice: membership, colonialism, and gendered citizenship of grief», in *Wicazo Sa Review*, 4 (2), 105-129.
- VERMETTE K., 2016: *The Break*. Anansi Press.
- WASHBURN F., 2006: *Elsie's Business*. University of Nebraska Press.